

# Municipales : le PS s'alarme des effets d'une abstention élevée

LE MONDE | 14.02.2014 à 11h58 • Mis à jour le 14.02.2014 à 18h58 | Par Bastien Bonnefous

Inversez les machines ! En deux semaines à peine et quelques sondages inquiétants, les socialistes ont totalement viré de bord concernant les futures élections municipales. A quarante jours du premier tour, beaucoup s'inquiètent désormais d'une possible défaite après avoir longtemps espéré une élection sans trop de dommages.

Le 1<sup>er</sup> février, le premier secrétaire du PS, Harlem Désir, parlait même d'un scrutin de conquête, assurant que les socialistes, majoritaires dans les mairies, allaient « conserver leurs villes mais aussi en conquérir de nouvelles ». Deux semaines plus tard, le ton est tout autre rue de Solférino. « *La question ne porte plus sur le principe d'une bascule de gauche à droite, mais sur son ampleur, c'est la loi de toute élection intermédiaire pour le pouvoir en place* », confie en privé un membre de la direction du parti.

Pourquoi le PS est-il passé en si peu de temps d'« *un optimisme béat à un pessimisme paniqué* », pour reprendre les termes d'un de ses dirigeants ? Cette volte-face s'explique principalement par un élément : l'abstention les 23 et 30 mars. Même si, pour l'instant, les instituts de sondage peinent à la mesurer précisément, beaucoup de socialistes craignent qu'elle soit élevée et pénalise davantage la gauche aux affaires que la droite. « *C'est le pire danger, on ne doit s'occuper que de cela : mobiliser notre électorat* », alerte le député Christophe Borgel, en charge des élections au Parti socialiste.

## 35 % AU PREMIER TOUR EN 2008

Lors des précédentes municipales, en 2008, l'abstention avait atteint 35 % au premier tour et près de 31 % au second. Un record déjà à l'époque pour ce type de scrutin. Mais les stratèges socialistes redoutent que la situation soit pire encore en mars, du fait de la crise économique et sociale. « *Vu le climat national et l'impopolarité du pouvoir, le contexte est bien plus difficile qu'en 2008* », estime un responsable.

Fini donc de croire que le seul bilan local des maires socialistes suffira à sauver la face. « *J'invite tous mes camarades à la mesure, car nous mesurons mal la future mobilisation des électeurs* », prévient le ministre de l'intérieur, Manuel Valls, qui multiplie les déplacements en province. « *Dans toutes les communes, il nous manque un chouïa pour aller chercher les électeurs qui ont voté Hollande en 2012, mais qui cette fois ont l'intention de rester chez eux* », reconnaît sa collègue Marie-Arlette Carlotti, candidate à Marseille avec Patrick Mennucci.

L'enchaînement des difficultés de ces derniers jours – recul sur la loi famille, critiques du « pacte de responsabilité », rumeur de gel de l'indice des fonctionnaires – n'arrange rien et fait craindre le pire à beaucoup d'élus. « *On a déçu notre électorat en n'inversant pas la courbe du chômage, on l'a agacé avec nos débats sociétaux et*

on l'a déstabilisé avec le pacte de responsabilité très pro-Medef. Comment dans ces conditions mobiliser les nôtres ? », s'interroge un habitué des campagnes électorales.

### « SUR LE TERRAIN, IL Y A UNE SORTE D'INDIFFÉRENCE »

D'autant que l'UMP mise sur l'abstention à gauche pour conquérir des villes. « *Elle va être colossale* », prédit même son président, Jean-François Copé, estimant que le taux de participation est pour l'instant surévalué par les sondages.

Au sein de l'opposition, la plupart des ténors sont convaincus que la démobilisation sera très forte chez les électeurs traditionnels de la majorité. « *Aujourd'hui, quand on est un électeur de gauche, il faut être un héros pour aller voter pour le parti de François Hollande !* », ironise un cadre de l'UMP. « *On ne sent pas sur le terrain un rejet profond, les Français ne nous disent pas "dégagez !", mais il y a une distance, une sorte d'indifférence, comme si on était incapable d'accrocher l'intérêt des citoyens* », reconnaît un élu socialiste en campagne.

A l'inverse, Jean-François Copé pense que la mobilisation sera au rendez-vous à droite. « *Il va se mettre en place une sorte de vote utile pour sanctionner François Hollande, car les Français qui ont voté pour lui en 2012 sont profondément déçus* », veut-il croire. Si les électeurs de droite participent massivement à ce vote sanction, « *le différentiel de mobilisation* » pourrait alors produire des effets électoraux au détriment de la gauche.

Pour autant, certains élus UMP mettent en garde leurs collègues, en les appelant à ne pas tout miser sur une faible participation dans le camp adverse. « *L'abstention ne va pas être si forte qu'on le dit, car les électeurs de gauche sont disciplinés. Malgré leur déception, beaucoup iront voter quand même* », juge un député sarkozyste. Lequel prévient son camp : « *A l'UMP, on ne doit pas fanfaronner à l'avance, car plus on dit qu'on va gagner et plus cela va avoir pour effet de mobiliser l'électorat de gauche.* »